



Revue des Sciences Sociales

Numéro 1 | 2025

Numéro Hors-série | janvier 2025

REA – Impact factor (SJIF) 2024 : 3.19

Date de soumission : 01-09-2025 / Date de publication : 30-01-2025

LA PRATIQUE DU MOURIDISME À L'UNIVERSITÉ GASTON BERGER (UGB) DE SAINT-LOUIS

THE PRACTICE OF MOURIDISM AT THE GASTON BERGER UNIVERSITY (UGB) OF SAINT-LOUIS

Mbaye **GUEYE**

RÉSUMÉ

L'espace universitaire sénégalais est habité de plus en plus par le fait islamique. En 1991, malgré les contraintes relatives à la posture laïque de l'institution, les étudiants mourides de l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis ont réussi à y fonder des *Dahiras* et *Daaras* et à se massifier véritablement à partir de 2007. Ainsi leur implication massive dans certains groupes spirituels au sein du mouridisme, justifie la projection de son pluralisme dans l'espace universitaire. C'est aussi un fait qui matérialise une posture réflexive des jeunes intellectuels, s'affirmant et prenant de plus en plus de position dans leur spiritualité. De ce fait, mis à part les aspects qui les distinguent (les

accoutrements, les jours de rencontres hebdomadaires, les modes d'affiliation, les positions géographiques des fiefs etc.), ils mènent des actions concrètes (traduction des œuvres poétiques de Cheikh Ahmadou Bamba, construction d'institut islamique etc.) allant dans le sens de redynamiser la confrérie.

Mots-clés : Mouridisme, Université, Laïcité, Dahir, Daara

ABSTRACT

Islam is increasingly present in Senegalese universities. At the outset, in 1991, despite the constraints imposed by the institution's secular stance, Mouride students at the Université Gaston Berger (UGB) in Saint-Louis succeeded in setting up *Dahiras* and *Daaras*, and really began to mass from 2007 onwards. The massive involvement of students in certain spiritual groups within

Mouridism justifies the projection of its pluralism into the university environment. It is also a fact that materialises the reflexive posture of young intellectuals who are asserting themselves and taking an ever-stronger stance on their spirituality. As a result, apart from the aspects that distinguish them (the way they dress, the days on which they meet each week, the modes of affiliation, the

geographical location of their strongholds, etc.), they are taking concrete action (translation of Sheikh Ahmadou Bamba's poetic works, construction of an Islamic institute, etc.) to revitalise the brotherhood.

INTRODUCTION

L'expansion du mouridisme¹ dans les espaces universitaires sénégalais s'est manifestée à travers l'installation des *Dahiras*² et *Daaras*³. D'une part, elle traduit l'affirmation de l'islam au sein d'une institution déterminée à la base par une réglementation⁴ qui lui donne un caractère laïc (Camara, 2015 :218). D'autre part, elle témoigne le retour du religieux ou le réenchâtement (Villaine, 2008 : 220). Ainsi la pratique du mouridisme à l'université Gaston Berger de Saint-Louis a suivi un processus depuis son ouverture à nos jours. En effet, au début, même s'il y avait une interdiction de manifestations religieuses, cela ne pouvait prospérer continuellement, compte tenu du nombre important d'étudiant qui y est orienté chaque année.

De plus, les étudiants ont toujours trouvé des voies et moyens pour défendre leurs positions politiques, sportives, culturelles et religieuses. Donc après avoir convaincu les autorités universitaires, les disciples mourides étudiants ont pu officialiser leur premier Dahir en 1991. Au fil des années, la communauté mouride s'est élargie et cela a favorisé la diversification des groupes spirituels au sein de l'espace universitaire notamment avec les *Izbut Tarqiyah*⁵, les *Baay-Faal*⁶ et les *Thiantacounes*⁷.

Dès lors, on se pose la question de savoir : comment le mouridisme est pratiqué à l'UGB ? Pour mieux traiter cette question, nous proposons le plan suivant. Tout d'abord, il convient de faire

Keywords : Mouridism, University, Secularism, Dahir, Daara

une contextualisation de l'institution du mouridisme à l'UGB. Ensuite, nous procéderons à l'identification des différentes fractions mourides dans le campus social en portant un accent particulier à leurs modes de fonctionnement et de recrutement. Enfin, nous analyserons le rôle des *Dahiras* étudiants mourides dans la redynamisation de la confrérie.

Ainsi cette recherche est empirique et s'articule exclusivement autour la méthodologie qualitative. Autrement dit, elle s'inscrit dans une démarche compréhensive et sur l'enquête de terrain socio-anthropologique (De Sardan, 2008 : 7). Elle implique deux rapports d'adéquation, en premier lieu, entre l'argumentation et les données d'enquête et en second lieu, entre les données d'enquête et le réel de référence. Ce qui nous a permis d'analyser les logiques pluralistes des différentes fractions mourides au sein de l'université. À cela, s'ajoute, les sources documentaires pour mieux comprendre la trajectoire historique du mouridisme dans cette université.

Dans le cadre de la collecte des données, nous avons réalisé des entretiens non directifs pour saisir les sens et les significations que les étudiants mourides donnent à leurs activités. Enfin, avec leurs accords, nous avons intégré certains groupes WhatsApp de *Daaras* et *Dahiras* d'étudiant de l'UGB pour mieux étudier leur fonctionnement.

¹ Le mouridisme est un mouvement religieux qui a vu le jour au Sénégal à la fin du xix e siècle dont Cheikh Ahmadou Bamba le fondateur (Bava, 2004).

² Structure qui regroupe les disciples mourides à travers leurs affiliations maraboutiques, leurs lieux de résidence, ou leurs occupations professionnelles.

³ Daara vient du mot arabe « *dâr* » qui signifie demeure, maison ou encore « Al-dâ'ira » (Dione, 2018 :107) signifiant « cercle », rappelant la disposition circulaire des apprenants (talibés).

⁴ Article 6 du décret n° 68-860 du 24 juillet 1968 relatif aux associations d'étudiants de l'enseignement supérieur au Sénégal.

⁵ C'est une organisation au sein du mouridisme créée à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar en 1976, sous

l'appellation Dahir des étudiants mourides. Ce mouvement devient au fil des années le « bras droit » du Calife général des mourides.

⁶ Ils constituent une branche au sein de la confrérie mouride. Ils prônent le don de soi et sont perpétuellement en quête de bénédiction. Ce mouvement spirituel est incarné à la base par Cheikh Ibrahim Fall, il était un fervent disciple de Cheikh Ahmadou Bamba.

⁷ Mouvement spirituel dont la particularité s'inscrit à l'idée de « Thiant » (rendre grâce à Dieu en chantant, en faisant des pas de danse et en sacrifiant des bêtes). Leur guide est Cheikh Béthio Thioune, un ancien administrateur devenu marabout par le biais de Serigne Saliou Mbacké, fils de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké.

1. CONTEXTE HISTORIQUE DE L'INSTITUTION DU MOURIDISME A L'UGB

1.1. De la négociation avec les autorités universitaires à la création du premier Dahira mouride

La création des *Dahiras* et *Daaras* universitaires, symbolise une requalification et un changement dans la fonction de l'identification des disciples mourides (Bâ, 2005 : 38). Le flambeau de cette mutation a été porté, en premier lieu, par les étudiants mourides de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) en 1975. Cela s'est fait à travers la mise en place du *Dahira* des étudiants mourides (DEM), actuellement connu sous le nom *Hizbut Tarqiyah*. Par la suite, les étudiants mourides de Saint-Louis ont pris le relais en 1991 en créant le « *Dahira Mafaatihul Bichri* ». Officiellement, il constitue la première structure regroupant les étudiants mourides au sein de l'UGB. En effet, selon un ancien étudiant du *Dahira* : « *Bichri* est officiellement le premier *Dahira* mouride créé à l'UGB. Les facteurs de sa création s'expliquent du fait que des étudiants orientés dans ce campus avaient besoin de continuer à vivre leur spiritualité et qu'ils n'avaient pas la possibilité de se rencontrer entre condisciples pour nos rituels hebdomadaires. Donc ce *Dahira* est né au moment exact de l'année d'ouverture des portes de l'université. Au début nous avons rencontré des problèmes avec l'administration mais finalement le recteur nous avait autorisé à créer ce *Dahira*. C'est après l'année 2007 avec la massification de la population universitaire que d'autres *Dahiras* ont vu le jour comme les *Baayfaal* plus tard les *Thiantacounes*, etc.⁸ ».

Auparavant, il était interdit à l'université Gaston Berger, de mettre en place toute forme d'organisation religieuse. De ce fait, les étudiants mourides étaient obligés de se déplacer en dehors de l'université pour organiser leurs rencontres hebdomadaires, précisément à Sanar Peulh⁹. Toujours en 1991, ils avaient décidé de demander

une audience au recteur (Professeur Amadou Lamine Ndiaye) pour lui expliquer les vocations réelles du *Dahira* qui représentait pour eux, une sphère à la fois pédagogique, sociale et spirituelle. Lors de cette rencontre, ils faisaient part à l'autorité qu'ils avaient un mode de fonctionnement spécifique ne dérogeant pas à la paix et au vivre ensemble du campus social. Dans les principes de base du *Dahira*, tous ses membres étaient tenus de ne pas participer aux journées sans tickets de restaurant décrétées par la commission sociale (COM-SOC)¹⁰ ou par la coordination des étudiants de Saint-Louis (CESL)¹¹. Ils faisaient comprendre aussi à l'ancien recteur qu'ils formaient une structure comme toutes autres au sein de l'université. À la place de celles qui organisaient des concerts ou des séances de tam-tam, ils jugeaient utiles de faire légitimement leurs récitals de « *khasidas*¹² ». De ce fait, dans un long processus de combat, ces étudiants mourides ont obtenu gain de cause.

Cette forme de revendication reposait sur un savoir-faire enseigné par Cheikh Ahmadou Bamba appelé « *Tèguine*¹³ ».

En outre, aux prémices de sa création, le *Dahira* « *Mafaatihul Bichri* » était un groupe restreint qui organisait des rencontres à la chambre n°2 du G4 du village A¹⁴. Cette chambre constituait et reste jusqu'à présent son siège principal. L'objectif était d'assurer la continuité « d'être au service de Serigne Touba¹⁵ » tout en étant à l'université. Cet engagement se manifeste sous plusieurs formes. Tout d'abord, le *Dahira* cherche à aider les coreligionnaires à mieux connaître les exigences de l'islam. Ensuite du côté social, il apporte son soutien (tickets de restaurant, hébergement etc.) aux nécessiteux pour qu'ils puissent étudier dans de bonnes conditions.

Du côté pédagogique, certains membres assurent l'encadrement en sciences juridiques et politiques, en sciences sociales, en sciences des religions, en mathématiques, en médecine et en sciences appliquées à la technologie.

⁸ Entretien, données d'enquêtes, Mbaye Gueye, Juillet 2022.

⁹ C'est un village de la communauté rurale de Gandon.

¹⁰ Commission sociale des étudiants de Saint-Louis. C'est une structure syndicale.

¹¹ Structure syndicale regroupant les délégués sociaux et pédagogiques de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis.

¹² Autrement appelé *Qaça'id*, c'est une œuvre poétique. Dans l'entendement mourides, ceux-ci constituent l'ensemble des

poèmes écrits par Cheikh Ahmadou Bamba.

¹³ Un comportement et une preuve de discipline privilégiant le respect et la soumission à son marabout.

¹⁴ Un des pavillons de résidence universitaire des étudiants de Gaston Berger de Saint-Louis.

¹⁵ Un autre nom attribué au fondateur du Mouridisme, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké.

1.2. Le foisonnement des Dahiras mourides au sein de l'université

Il faut tout d'abord retenir que « *Bichri* » a posé les jalons du processus de mouridisation de l'UGB. Il avait déjà balisé le terrain. Ce qui a donné une réelle motivation à la génération suivante à mettre en place d'autres *Daaras* comme « *Diazboul Mouride* » en 2007 pour les *Baay-faal* et plus tard les *Thiantacounes* « *Touba Khelcom* » vers 2009. De surcroît, la montée en puissance des *Dahiras* mourides à l'UGB s'est accentuée surtout au cours de l'intervalle de 2007 à 2009 avec les phénomènes Béthio Thioune et Serigne Modou Kara¹⁶. Ils ont réussi à envoyer des messages bien adoptés dans les milieux scolaires et universitaires (Seck, 2010 :186). Ils incarnent un modèle « idéal-typique » d'une nouvelle figure de marabouts charismatiques (Havard, 2014 : 217). Cela a aussi accentué la présence des fractions mourides dans l'espace universitaire par l'aménagement des lieux de recueillement spécifiques à eux (chambres de prières, bibliothèques coraniques etc.). Ce sont des endroits qui leur permettent d'instaurer leurs propres modes de vie (Diagne, 2014 :280). Pour cela, il sera donc important d'identifier ces différentes fractions mourides en décrivant leurs modes de fonctionnement.

2. LES DIFFERENTES FRACTIONS DE MOURIDES A L'UGB, CIBLES ET MODE DE RECRUTEMENT

Les différentes fractions mourides ont toujours mené des stratégies de recrutement au sein du campus social de l'UGB. Elles ont toutes la même politique de massification.

En effet, les « bleus¹⁷ » sont les principales cibles. Des affiches sont confectionnées pour leur souhaiter la bienvenue où figurent aussi toutes les informations nécessaires pour prendre contact avec les responsables des Dahiras. Elles sont installées presque dans toutes les allées de l'espace universitaire (campus 1 et 2), aux entrées des restaurants 1 et 2 et dans tous les points d'affichage qui attirent pleinement l'attention des nouveaux bacheliers.

En plus, des journées portes ouvertes sont organisées pour permettre à certains de s'engager et pour d'autres de faire leur renouvellement. En outre, pour pouvoir véhiculer leurs informations, certains groupes spirituels se rapprochent des entreprises commerciales basées dans le campus social comme « Golob One », « Khoulés et frères », « I and I » qui répertorient tous les numéros téléphoniques des étudiants. Un responsable nous explique que : « On travaille en permanence à faire adhérer dans notre Daara un grand nombre d'étudiants nouveaux et anciens. Particulièrement, les « bleus » sont les plus privilégiés (...)»¹⁸.

À cela, s'ajoute l'organisation des activités d'animation scientifiques ou culturelles. Des feuilles de présence sont distribuées dans le but d'avoir une main sur un certain nombre d'informations des différentes personnes présentes aux manifestations. Toutefois, certains groupes expriment tendancieusement leurs appartenances. Ils se muent derrière leurs territoires doctrinaux qui les distinguent des autres condisciples mourides. Amadou, disciple *thiantacoune* nous informe que : « Cheikh Béthio a construit notre vie. Nous ne fréquentons que les gens avec qui nous partageons les mêmes croyances ».

Ce discours constitue une forme d'identification qui détermine dans une certaine mesure le couplage « étudiant-*Thiantacoune* », « étudiant-*Baay-faal* », ou « étudiant *Izbut Tarqiyah* ». Elle symbolise cette diversité d'appartenance spirituelle et témoigne d'une posture qui prend bien le dessus sur l'identité commune notamment « l'étudiant mouride » ou « le citoyen sénégalais » tout simplement.

Ensuite, même si les relations ne sont pas conflictuelles, il convient de souligner que cette séparation reste visible à travers l'accoutrement et l'organisation de leurs différentes manifestations. D'un côté, les membres du *Daara Diazboul mouride* se vêtissent souvent en « *Ndiass*¹⁹ » avec un collier accompagné d'une photo de Cheikh Ibrahima Fall. Ensuite, pour les étudiants du *Dahira Bichri*, ils portent majoritairement des « *Baye-Lahat* ». Pour le groupe des *Thiantacounes*, « *Touba Khelcom* », ils sont

¹⁶ Petits fils de Mame Thierno Birahim Mbacké, frère cadet de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. Il est un marabout charismatique convoité par beaucoup de jeunes pour sa rhétorique et ses actions.

¹⁷ Les nouveaux bacheliers

¹⁸ Données d'enquêtes, Avril 2023.

¹⁹ Un boubou traditionnel multicolore.

beaucoup plus en chemise, en costume ou en boubou traditionnel appelé « *Tourki Ndiarem*²⁰ ». Donc ce militantisme des disciples mourides dans leurs différents cadres spirituels, au sein de l'université, permet de souligner cette difficulté persistante à définir la laïcité selon les espaces géographiques. Ainsi l'ancrage et l'expansion du mouridisme à l'université Gaston Berger de Saint-Louis révèle le phénomène du retour du religieux. Dès lors, dans les lignes suivantes, nous allons largement présenter les différents Dahiras et Daara mourides à l'UGB regroupés en trois grandes fractions.

2.1. Les « Izbut Tarqiyah » : le Dahira « Mafaatihul Bichri »

C'est un *Dahira* composé majoritairement par des étudiants *Izbut*. Il a été créé en 1991. C'est un cadre de partage et d'entraide entre étudiants. Il est composé d'une commission scientifique qui se charge d'accompagner les condisciples qui ont besoin d'une assistance dans leurs formations. Pour adhérer dans cette structure, il faut d'abord être un musulman, mis à part cela, aucune autre condition n'est requise.

L'organisation est articulée autour d'un certain nombre de cellules parmi lesquelles : celle administrative qui s'occupe de tout ce qui est réception, envoi de courriers et gestion des données personnelles des membres. Cette commission se charge de récupérer les informations liées au numéro de promotion de l'étudiant, à sa formation et à ses compétences.

On note aussi la cellule sociale qui gère tout ce qui est cuisiné lors des événements organisés par le *Dahira*. Ensuite, il y a un service technique de contrôle de l'aménagement et de la mise à la disposition du matériel de sonorisation pour l'animation des rencontres et des journées culturelles. À cela s'ajoute, la commission finance qui assure la gestion des fonds et du patrimoine, suivi du service des relations extérieures, veillant

aux rapports entre le Dahiras et les autorités universitaires.

Enfin, ils ont une cellule de communication qui s'occupe des différents comptes digitaux du Dahira (Facebook, YouTube, WhatsApp, Instagram etc.), ses communications par e-mail et ses appels téléphoniques.

Pour terminer, la particularité de ces étudiants *Hizbut* s'explique à travers leur port vestimentaire notamment les *Baay-lahat*²¹. Ensuite ils se rencontrent tous les vendredis soir au terrain du Village A du campus social. Selon leurs principes aucun de leurs membres ne participent aux journées sans tickets (JST) de restaurant ou à des grèves décrétées par les structures syndicales de l'université. Il sera donc important de voir dans le point suivant, le mouvement des étudiants *baay-faal* qui a une certaine particularité dans sa pratique du mouridisme.

2.2. Les étudiants « Baay-Faal » : le « Daara Diazboul Mouride »

Le « *Daara diazboul mouride* » fut créé à l'université Gaston Berger sous le nom « *Ndigeul*²² » du khalife général des *baay-faal* en 2007. Son siège se situe dans le campus social, à la chambre n°1 au G1 du village F²³. Ce *Daara* est coordonné par un « *Dieuwerine*²⁴ », il initie les rencontres hebdomadaires tous les jeudis soir ou « *Guudi Al Jummah* » au terrain village C. Dans le cadre de leur fonctionnement, ce groupe est ouvert aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il a des groupes WhatsApp et Télégramme dans lesquels des réunions y sont parfois organisées. C'est aussi des supports d'interaction entre les membres qui sont présents au Sénégal et d'autres qui sont à l'extérieur. Dans le cadre de leurs activités, une partie est financée par les recettes issues de la commercialisation du café Touba²⁵, de la vente d'objets divers etc. Pour compléter leurs ressources, certains membres se portent volontaires pour faire le « *Madjal*²⁶ » à l'intérieur et en dehors de l'espace universitaire. En interne,

²⁰ Boubou traditionnel que porte souvent les thiantacounes.

²¹ Un grand boubou symbolique aux manches larges et au col brodé.

²² Ordre symbolique venant du marabout et nécessitant une exécution obligatoire du disciple.

²³ Un des pavillons de résidence universitaire des étudiants de Gaston Berger de Saint-Louis.

²⁴ C'est le représentant du marabout tutélaire, il supervise toutes les activités et la question du vivre ensemble.

²⁵ Boisson chaude, composée de café arabica et épicee du Sénégal. Le café Touba est béni par Cheikh Ahmadou Bamba selon certains disciples rencontrés au cours des enquêtes de terrain.

²⁶ Opération de collecte d'argent ou de nourriture.

chaque membre cotise. Les autres étudiants *baay-faal* à l'extérieur apportent aussi régulièrement leurs contributions.

Les dépenses de ces fonds sont orientées selon le contexte et le besoin présent. Pour la plupart, elles sont consacrées à l'achat de moutons pour leur Calife à la fête de l'Aïd et pour le grand *Magal de Touba*²⁷.

Dans le programme du Daara, durant tout le mois de ramadan, ces étudiants *baay-faal* préparent du café quotidiennement qu'ils distribuent aux musulmans dans le campus social pour faire leur rupture. Cet acte rentre dans le but de la pratique du « *Khitma*²⁸ » qui, selon eux, consolide leur spiritualité.

Nous retenons donc que ce *Daara* entretient de bonnes relations avec les autres groupes religieux qui ne partagent pas forcément avec eux les mêmes pratiques spirituelles. Ensuite, dans la logique de préservation du vivre ensemble, leurs membres préparent des « *Bernés*²⁹ » pour les distribuer aux autres « *dahiras* », habituellement, le premier jour du mois de ramadan appelé « *Koumté* ». C'est une tradition qui renforce la cohésion entre les groupes religieux au sein de l'université Gaston Berger de Saint-Louis.

Pour finir, ces étudiants *baay-faal* conçoivent que chacun est libre de vivre sa « mouridité³⁰ » et de la façon qui lui convient. Ils pensent que l'entendement et les ressentis sont les plus essentiels dans leur spiritualité. Donc pour eux, être *baay-faal*, c'est percevoir un sentiment intérieur et personnel d'appartenir à Cheikh Ibrahim Fall (Audrain, 2004 :149). Pour cela, les *thiantacounes* sont aussi dans cette même quête de sens et de bénédiction mais le font avec une certaine particularité.

3.3. Les étudiants « *Thiantacounes* » : le « *Darra Touba Khelcom* » UGB

Tout d'abord, avant la mort de Cheikh Béthio Thioune³¹, ce *Daara* fut fondé sous son « *ndigeul* ». Après sa disparition, la communauté *Thiantacoune* s'est divisée en deux,

due à un problème de succession. Ainsi on identifie d'un côté le camp de Serigne Saliou Thioune³² plus connu au surnom Serigne Saliou « Gueule Tapée » et d'un autre côté le camp de Aïda Diallo³³. À l'UGB, cette dissidence a directement touché l'organisation des disciples « *Thiantacounes* ». Par conséquent, le « *Daara de Touba khelcom* » a pris part dans cette crise et s'est entièrement rangé du côté de Sokhna Aïda Diallo. Selon un étudiant *thiantacoune* de l'UFR SEFS : « Après la mort de Cheikh Béthio nous nous sommes affiliés à Sokhna Aïda Diallo. C'était une recommandation du Cheikh avant sa mort. Il disait que je suis Aïda Diallo, elle est moi. Elle est à mon image (...) ».

Dans ce *Daara*, les étudiants *Thiantacounes* y nourrissent l'esprit de « *Thiant*³⁴ » et ils ont une certaine complicité entre eux. Ils ont une organisation particulière. Tout d'abord, il y a un « *Dieuwerine* » qui est le représentant du guide religieux à l'université. Ensuite, un responsable qui se charge de tout ce qui est relatif à l'usage du saint coran et des « *Khasidas* ». Enfin, il y a un chargé de l'établissement des plannings de rencontres et des thématiques à aborder dans l'année.

Chez les *Thiantacounes*, l'excellence est un élément non négligeable, c'est un aspect que leurs guides contrôlent régulièrement. Dans cette logique, ils ont un planning de rencontre réparti en trois fois dans la semaine (les lundis, mercredis, et samedis de 20h à 22h). Celui-ci permet aux disciples d'être assidus aux rencontres du *Daara* mais aussi d'avoir le temps de bien réviser leurs cours. L'objectif est d'éviter que les activités ne puissent avoir des impacts négatifs sur les résultats pédagogiques. Nous soulignons donc que l'excellence a une dimension spirituelle chez eux dans la mesure où c'est un devoir d'exemplarité et une source de bénédiction du *Cheikh* (Havard, 2014 :217).

Dans la spiritualité des étudiants *Thiantacounes*, le « *Doukat*³⁵ » et le « *Thiant* » occupent une place importante. Ce sont des pratiques rituelles qui doivent être analysées au-delà des pas de danse.

²⁷ Commémoration de l'exil de Cheikh Ahmadou Bamba

²⁸ Terme symboliquement enseigné par Cheikh Ahmadou Bamba qui signifie être au service de la communauté et de rien attendre en retour.

²⁹ Donner à manger et à boire en abondance à tout le monde.

³⁰ La manière d'être mouride

³¹ Leur guide est Cheikh Béthio Thioune, un ancien administrateur devenu marabout par le biais de Serigne Saliou

Mbacké, fils de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké

³² Fils aîné de Cheikh Béthio Thioune.

³³ Elle est la troisième femme de Cheikh Béthio Thioune. Elle est née à Dagana en 1979 et disciple du Cheikh en 1993 et est devenue son épouse. Le Cheikh l'appelait son bras droit avant sa disparition.

³⁴ Rendre grâce à Dieu avec des pas de danse.

³⁵ Chant accompagné des pas de danse.

C'est plutôt une autre façon de rendre grâce à Dieu, une manière pour ces croyants de lui manifester leur contentement.

Cependant, lors de notre immersion, nous remarquons que c'est un groupe assez autarcique dans leur fonctionnement. Les disciples ne sont pas aussi ouverts à toutes autres personnes qui leurs sont étrangères.

Pour résumer, dans l'ordre soufi, l'ambition du guide religieux est de préparer le disciple pour qu'il ait l'aptitude de suivre le chemin spirituel (Rachida, 1996 :297). Dans le compte des *Thiantacounes*, ils ont une construction théologique réflexive dépassant le cadre religieux originel du mouridisme (Sylla, 2021 :168).

3. LE RÔLE DES ÉTUDIANTS MOURIDES DE L'UGB DANS LA REDYNAMISATION DE LA CONFRÉRIE

Les mourides ont longtemps été stigmatisés et étiquetés comme des villageois ou des illettrés (Sylla 1999 : 310), mais l'émergence du disciple diplômé a donné à cette confrérie une autre considération. En effet, les étudiants mourides ont prôné l'ouverture et la diversité tout en restant imprégnés aux enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba. Ils ont construit une pensée décomplexée reposant sur la conservation des valeurs et principes endogènes du mouridisme à travers les écoles et universités. Ainsi des cours de coran et d'alphabétisation en arabe sont dispensés à travers leurs *Dahiras et Daaras*. Par ailleurs, ils organisent des journées de consultation médicale gratuite à l'UGB en guise de « *Adya*³⁶ ».

En plus, les étudiants mourides de l'UGB apportent leur contribution dans le grand projet de la traduction des œuvres poétiques de Cheikh Ahmadou Bamba en plusieurs langues nationales et internationales. Cette activité est coordonnée par un comité appelé « *Rawdu'r Rayahine*³⁷ ». Ainsi Sidi, un étudiant en troisième année de licence en Anglais de l'UFR LSH UGB témoigne que : « (...) Dans notre volonté d'universalisation du mouridisme, nous œuvrons actuellement pour un grand projet de traduction des œuvres et enseignements de Mame Cheikh Ibrahima Fall, en

français, en espagnol, en anglais, en Wolof, etc.³⁸ ».

Dans un autre aspect, ils ont redynamisé la confrérie à travers le financement et la construction d'un institut de formation consacré à l'éducation des enfants de Touba-Mbacké. En plus, les enseignements se feront en anglais, en français et en arabe. Dans les programmes d'enseignement, il y a une part importante consacrée à l'intelligence artificielle. Donc l'objectif de cet institut est de former un autre type de mouride qui sera en mesure de maîtriser le coran, les sciences islamiques et le programme de l'école française. Cela constitue une démarche réflexive qui vise à conserver et à transmettre des valeurs islamiques aux générations futures. C'est aussi un projet de société que veulent bâtir ces étudiants pour montrer leur engagement et leur touche particulière à la pratique du « *Khitma* » qui est une notion centrale dans la mouridyya.

CONCLUSION

Pour conclure, la pratique du mouridisme à l'UGB, montre que la laïcité telle que conçue au Sénégal est bien particulière. Par le biais de cet article, nous avons exposé le processus d'émergence du mouridisme dans l'espace universitaire « Saint-Louisien ». En effet, en 1991, même si au début les étudiants mourides étaient confrontés aux contraintes administratives qui interdisent toutes formes d'associations religieuses dans le campus social et pédagogique, il est à constater qu'au fil des années, les disciples ont réussi à légitimer la pratique collective de leur spiritualité au sein de l'université. Ensuite, le pluralisme mouride s'est beaucoup manifesté avec la massification des *Dahiras et Daaras*. On note d'un côté les étudiants *Izbut Tarqiyah*, les étudiants *Thiantacounes*, et d'un autre côté les étudiants *Baay-Faal*. Même si étant tous des mourides, ces groupes spirituels se distinguent à travers l'habillement, le comportement et surtout leurs manières de croire. Mais ils partagent en commun la notion de « *Khitma* » et participent à l'animation culturelle de l'université. Leur engagement à initier des projets et à entreprendre des actions concrètes pour la confrérie mouride,

³⁶ C'est une contribution symbolique que le disciple fait pour le marabout ou pour la communauté mouride. Elle peut être matérielle ou immatérielle.

³⁷ La structure qui se charge de la gestion de tout ce qui est savoirs et connaissances dans le mouridisme.

³⁸ Enquêtes de terrain, Avril 2024.

montre le rôle important qu'ils jouent pour sa redynamisation et la plonge dans d'autres perspectives.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUDRAIN Xavier, (2004). « Devenir « baay-fall » pour être soi », politique africaine n°94, pp 149-165. En ligne : <https://shs.cairn.info/revue-politique-africaine-2004-2-page-149?lang=fr> [Dernier accès 13 octobre 2024].

BÂ GNING Sadio, (2005). Changements dans la fonction de l'identification du jeune « taalibé » mouride à son marabout », mémoire de D.E.A, Université Cheikh Anta Diop de Dakar : Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Sociologie, p.38-58. En ligne : <http://196.1.97.20/viewer.php?c=mmoires&d=M eml%5f3511> [dernier accès 17 Décembre 2024].

BAVA Sophie, (2004). « Le dahira urbain, lieu de pouvoir du mouridisme ». In : Les Annales de la recherche urbaine, N°96. Urbanité et liens religieux. pp. 135-143. Disponible en ligne : https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_2004_num_96_1_2564 [dernier accès 12 Septembre 2024].

BERGER Peter Ludwig, 1999. La désécularisation du monde, la résurgence de la religion et la politique mondiale, Grand Rapids, Eerdmans, 143 p.

CAMARA El Hadji Malick Sy, (2015). « L'Islam dans l'espace universitaire au Sénégal : le cas de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar », CODESRIA, n°11, p. 218-245. Disponible en ligne : <https://publication.codesria.org/index.php/pub/catalog/download/38/143/320?inline=1> [dernier accès 10 Août 2024].

DE SARDAN Jean-Pierre OLIVIER, 2008. La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, p. 7-372.

DIAGNE Mountaga, 2014. Pouvoir politique et espace religieux au Sénégal, Paris, Le Harmattan, p.280-288.

DIONE Albert Kory, 2018. La question religieuse dans les écoles publiques élémentaires et la modernisation des "daara" : enjeux et réalités. Quel modèle et quelle(s) vision(s) de la laïcité au Sénégal ? Thèse de doctorat, Éducation, Normandie Université, p.107-540. Disponible en ligne : <https://theses.hal.science/tel-02115458> [dernier accès 25 Décembre 2024].

HAVARD Jean-François, (2014). « Les étudiants sénégalais thiantacounes en France : visibilité et extraversion d'une minorité mouride globalisée ». Minorités religieuses, religions minoritaires dans l'espace public, édité par Anne-Laure Zwilling, Presses universitaires de Strasbourg, p. 217-228. En ligne : <https://doi.org/10.4000/books.pus.9651>. [Dernier accès 11 Août 2024].

NAPOLI Virginia, (2018). « La Caravane des Étudiants Mourides : une aventure ambiguë », Revue Homme, société, tradition et développement, pp. 35-56. Disponible en ligne : https://www.academia.edu/43158530/La_Caravane_des_Etudiants_Mourides_une_aventure_ambigu%C3%AB [dernier accès 15 Décembre 2024].

RACHIDA Chih, 1996. « Les Voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée 79-80, pp. 297-302. En ligne : https://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1753_t1_0297_0000_4 [Dernier accès 27 Décembre 2024].

SECK Abdourahmane, (2010). « Une entreprise religieuse au cœur de l'histoire sociale et politique du Sénégal Béthio Thioune et les thiantacounes », CODESRIA, p.186-205. En ligne : <https://publication.codesria.org/index.php/pub/catalog/download/60/314/671?inline=1> [dernier accès 16 Décembre 2024].

SYLLA Khadim, (1999). Mouridisme et Migration, Thèse de doctorat en Langues, Littérature, Société, Paris Inalco, p.310-798.

SYLLA Pape Serigne, (2021). Islam soufi, confréries et identité transnationale : analyse de l'expansion de la Mouridiyya en Europe, Thèse de doctorat,

École des Hautes Études en Sciences Sociales,
Discipline : Anthropologie sociale et ethnologie,
p.168-352. En ligne :
<https://theses.fr/2021EHES0074>
[dernier accès 20 Décembre 2024].

WILLAIME Jean-Paul, 2008. Le retour du religieux dans la sphère publique. Vers une laïcité de reconnaissance et de dialogue, (Convictions et société) Lyon, Olivetan, p.220-223.

AUTEUR

Mbaye **GUEYE**
Doctorant en sociologie
URMIS/ Paris Cité (France)
Courriel : gueyembaye1995@gmail.com



© Edition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Mbaye GUEYE, « *La pratique du mouridisme à l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis* », Numéro Hors-série (Numéro 1 | 2025), ISSN : 2957- 9279, pp.82-91, mis en ligne, le 30 janvier 2025, impact factor (SJIF) : 2024 : 3.19

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>
